

Florence, Borgo S. Frediano 16

8 Avril 1891

Cher Monsieur,

J'ai immédiatement transmis  
votre désir et celui de M. Darcave  
(de voir un exemplaire authentique de  
Carex Asturica Boiss.) à M. W. Barbey  
à Valleyres, en le priant de vous prêter  
celui de l'herbier Boissier. Voici pour  
quoi. Le Carex que nous avons recueilli  
en 1878 et 1879 aux Picos de Europa  
(avec MM Boissier et Lerebœuf) et qui a  
été publié dans le compte-rendu de nos  
excursions botaniques en Espagne et en  
Portugal sous le nom de C. Asturica,  
n'est pas cette espèce, mais, ainsi que  
le regrette Ranka l'a démontré, le Carex

brevicollis H., dont l'herbe est vénéneuse pour les bestiaux, ce qui l'avait fait appeler C. tetanica par Rochel. Le vrai C. asturica a été trouvé par Bourgeau au Pico de Arras, où nous l'avons cherché en vain. Je ne le possède pas dans mon herbier et ne l'ai même jamais vu; autrement j'aurais été très heureux de le prêter à M. Darcet.

J'avais commencé, l'an dernier, à arranger une série de paquets pour tous mes anciens correspondants auxquels je dois des envois depuis un nombre indécent d'années, lorsque je reçus l'invitation de mon ami Stephen Sumner de l'accompagner dans une grande expédition botanique à Tiflis et à travers le Caucase occidental, encore presque inexploré. J'acceptai avec empressement et nous restâmes absents du 28 Mai au 10 Octobre. Je ne puis, en 2 mots, vous raconter notre voyage, qui a été riche en aventures, bonnes et mauvaises; que vous <sup>le</sup> lirez plus tard dans



le petit volume que je suis en train de rédiger et dont les premières 100 pages ont déjà été imprimées (pas traitées - et avant que j'aie eu le temps de les revoir) dans la « Revue Suisse ou Bibliothèque Universelle de Lausanne ».

Nous avons fait de bonnes récoltes et rapporté de grandes caisses de plantes sèches. Tout notre temps disponible de cet ~~été~~ hiver a été employé à ranger et à déterminer nos plantes. Dans ce moment nous extrayons les semences, pour quelques amis qui ont des jardins et qui veulent bien se charger de la culture. Mais le travail ne sera terminé que vers l'automne; encore sommes-nous obligés de confier certains genres critiques à des spécialistes qui nous les ont demandés et qui nous feront attendre probablement aux longs jours.

Nous avons traversé à pied, d'abord avec 5, puis avec 7 chèvres et mulets, toute l'épaisseur de la grande chaîne, des environs de Koutais jusqu'à Outchkoulan au pied de l'Elbrus. Pendant 57 nuits consécutives nous ne sommes pas sortis de nos vêtements,

couchant sous tente dans les grandes forêts  
de Sapins de Nordmann, ou près des glaciers.  
Le 10 Septembre, nous sommes arrivés à une  
hauteur de passé 3500 mètres sur les flancs  
Nord-Ouest de l'Elbrouz. Retour par Odessa  
et Simboug. - En allant, nous avons touché Naples,  
la Sicile, la Grèce, Constantinople, Trébizonde  
et Batoum. - J'ai rapporté plus de 2500  
portions de cryptogames, surtout de mousses,  
qui seront étudiées par M. Brothaus à Helsing-  
fors et publiées dans sa "Bryologia Cauca-  
sica", depuis longtemps en préparation.

Je suis absolument confus et honteux de  
devoir rester si longtemps en dette avec vous;  
mais le Caucase m'a arrêté même au milieu  
de ma monographie du genre Riccia, dont  
20 planches en couleur sont déjà prêtes pour  
la chromolithographie et qui m'ont coûté  
près de 800 heures de travail. Je n'ai naturelle-  
ment aucune des Riccia du Portugal qui en  
possède une spéciale; mais je me permettrai  
de vous écrire à ce sujet une autre fois,  
en vous demandant pardon bien humblement  
d'<sup>si</sup> mal tenir mes promesses de phanérogame.

Agitez, Monsieur le Professeur, les  
salutations les plus cordiales de

voire tout dévoué et reconnaissant  
E. Lévier.